

Compléments sur les « Correspondances » chez Baudelaire

Les « correspondances », du nom d'un célèbre sonnet des *Fleurs du Mal*, sont un élément important de la création poétique chez Baudelaire, sur lequel les candidats au Bac français peuvent être interrogés à l'oral. Mais, logiquement, notre étude des « Tableaux parisiens » portait peu sur ce point, et il n'est pas mentionné sur votre descriptif d'activités. Toutefois, pour vous éviter toute déconvenue sur le sujet lors de l'entretien, vous trouverez ci-dessous quelques repères utiles.

Exilé dans le réel, le poète doit le déchiffrer, y lire des signes...

Baudelaire, comme de nombreux poètes avant lui, a une représentation allégorique du monde, nous l'avons vu. Il parle d'une « universelle analogie ». Le poète a charge de déchiffrer la réalité, comme on traduirait des hiéroglyphes, afin de recouvrer une unité perdue (dont un poème comme « La Vie antérieure » dit bien la nostalgie). **Par exemple, l'apparition du Cygne allégorise la mélancolie et permet à Baudelaire de faire se rencontrer, au confluent de sa « mémoire fertile » et de son imagination, toutes les figures des exilés qui lui permettent de sublimer son propre spleen. Autrement dit, le Cygne permet une correspondance entre le monde réel, qui crée un sentiment de mal-être, et un monde perdu, celui de l'harmonie.**

Baudelaire reprend à son compte la pensée néoplatonicienne. Pour Platon, la conscience humaine est prisonnière, comme enchaînée dans une grotte (c'est le fameux mythe de la Caverne). Le philosophe, et le poète après lui, peuvent aider l'homme à accéder à la région des « Idées », telles que le Vrai, le Bien, le Beau. Dans la caverne, l'homme n'a qu'un aperçu de ces idées.

Les correspondances, chez Baudelaire, sont cet « aperçu ».

... pour entrevoir l'Idéal grâce à la poésie.

Dans son article sur Théophile Gautier, le poète écrit : « *C'est cet admirable, cet immortel instinct du Beau qui nous fait considérer la Terre et ses spectacles comme un aperçu, comme une correspondance du Ciel. [...] C'est à la fois par la poésie et à travers la poésie [...] que l'âme entrevoit les splendeurs situées derrière le tombeau ; et quand un poème exquis amène les larmes au bord des yeux, ces larmes ne sont pas la preuve d'un excès de jouissance, elles sont bien plutôt le témoignage d'une mélancolie irritée, [...] d'une nature exilée dans l'imparfait et qui voudrait s'emparer immédiatement, sur cette terre même, d'un paradis révélé* ».

Les sensations évoquées par le poème forment une harmonie qui évoque l'Idéal.

On use souvent d'une métaphore géométrique pour les deux axes sur lesquels se déploient ces correspondances. Pour comprendre ce que sont les correspondances « horizontales », on peut relire le sonnet « Correspondances », et ce vers : « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent ». Baudelaire emploie fréquemment cette figure de style qu'est la synesthésie (rappel de synesthésie : « une couleur criarde ») : pour lui, à chaque parfum correspond une vision, à chaque vision un son, etc. Ce sont là les correspondances faites dans le réel : les correspondances horizontales.

Les réunir dans un poème, c'est donner une unité à ce qui, dans la réalité, apparaît comme fragmentaire. Pour le dire autrement, **tout ce que le réel sépare (parfums, couleurs et sons sont bien des choses distinctes), le poème les réunit, les fait se correspondre**, en donnant à chacun d'eux un équivalent verbal au sein d'un même texte, voire d'un même vers. La forme du poème, sa musicalité, ses réseaux d'images, achèvent de parfaire cette harmonie recréée. C'est pour cela que Baudelaire, à propos de la poésie, évoque une « sorcellerie évocatoire ». **Il s'attache à des impressions éphémères (comme l'apparition de la passante) susceptibles d'évoquer l'Idéal par les sensations qu'elles procurent.** Les correspondances horizontales, en offrant par une synthèse de sensations un aperçu de l'Idéal, permettent donc une « correspondance verticale » (un lien avec un monde situé « plus haut », qui transcende le réel).

L'imagination permet de voir la Beauté.

On retrouve donc ce qu'on a déjà vu, à savoir que l'imagination, « reine des facultés » selon Baudelaire, lui permet, sans « poétiser » le monde (ce qui reviendrait à sélectionner des sujets « poétiques » par nature, ou à enjoliver la réalité de façon artificielle) de transfigurer la réalité en Beauté. C'est ce qu'il fait avec la « Charogne » ; c'est aussi ce qu'il fait avec le corps de son amante dans « Parfum exotique », quand la seule odeur du « sein chaleureux » de la Vénus noire devient source d'évocation d'une île paradisiaque. Telle est l'alchimie baudelairienne.

En cela aussi, Baudelaire fait entrer la poésie dans l'ère de la modernité : même un objet laid et corrompu comme l'est la charogne peut devenir beau dans le regard du lecteur, à condition d'être transformé par le poème, qui révèle ainsi une Beauté encore inconnue jusqu'alors.

Qu'en dire à l'oral ?

Il se peut qu'on attende de vous la traditionnelle métaphore géométrique sur les correspondances horizontales et verticales. Reportez-vous à ce qui précède dans ce cas : des sensations réunies (correspondances horizontales) offrent un aperçu d'une harmonie perdue (correspondance verticale). Illustrez votre réponse en vous appuyant par exemple sur « A une passante » ou « Le Cygne ».

On peut juger aussi une telle approche un peu abstraite et rebutante, au regard de la façon que Baudelaire a de proposer des images si concrètes et vivantes. C'est la vision de certains professeurs.

L'essentiel est d'avoir compris que l'imagination du poète lui fait sentir, instinctivement, que certaines sensations, réunies en une harmonie unique, élèvent l'âme et l'esprit, le guérissent un instant du spleen. Pour filer la métaphore sur l'harmonie, on pourrait d'ailleurs penser à un accord musical (plusieurs notes jouées ensemble formant un accord plus ou moins riche) afin de se représenter ce qu'éprouve l'auteur des *Fleurs du Mal* au cours de cette expérience sensible.

Le poème se fait alors équivalent verbal de cette harmonie, tout en musique et en images.